

Kafka dans la piscine

[Philippe Lançon](#)

Mis en ligne le 25 mai 2022

Paru dans l'[édition 1557](#) du 25 mai 2022

Le 2 août 1914, Kafka écrit dans son journal : « *L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Après-midi piscine.* » Il est (relativement) célèbre, cet « après-midi piscine ». Une litote parfaite. Rappelant que l'écrivain réduit comme personne l'horreur et le quotidien du monde à sa plus simple, sa plus radicale expression. Le 11 septembre 2001, des gens ont dû écrire dans leur journal : « *Effondrement des Twin Towers. Après-midi piscine.* » Et d'autres, le 7 janvier 2015 : « *Attentat contre Charlie Hebdo. Après-midi piscine.* » Aujourd'hui, certains doivent écrire : « *Marioupol est tombée. Après-midi piscine.* » Sauf s'ils vivent à Marioupol, évidemment. Les seuls qui n'y vont pas sont ceux pour qui elle est pleine de sang. C'est comme ça : pendant que les uns meurent, les autres nagent. On s'y jettera tous ensemble, dans la piscine, quand la planète brûlera ; mais elle sera vide.

Kafka a un accès direct et mystérieux, supérieurement innocent, au mal qui nous dévore. Deux jours plus tôt, il note que c'est la mobilisation générale, que ses amis sont appelés sous les drapeaux, et il ajoute : « *Je vais maintenant toucher la rétribution de la solitude. Il est vrai que c'est à peine une rétribution, la solitude n'amène que des sanctions. Tout de même, je suis peu affecté par cette misère, et plus déterminé que jamais. Cet après-midi je devrai aller à la fabrique [...]. Mais j'écrirai malgré tout, coûte que coûte, c'est mon combat pour me maintenir en vie.* » « Après-midi piscine », dans son cas, cela veut aussi dire : « Nuit écriture ». Seul dans sa ligne, en silence, regard tourné vers le fond, menacé par la noyade, à la recherche de la coulée parfaite. Tout le reste, malheureusement, n'est pas littérature.

Il est temps d'avouer ma surprise. Dans la nouvelle édition des journaux et des lettres, effectuée pour « La Pléiade » par l'équipe de Jean-Pierre Lefebvre (1), « Après-midi piscine » devient : « *Après-midi école de natation* ». Quel choc ! « Piscine », ça sonne quotidien, oral : « Cet après-midi, j'ai piscine. » Le naturel revient au galop dans l'Histoire. La première traductrice (à ma connaissance), Marthe Robert, avait donné ce ton, il s'est imposé. On retrouve « *Après-midi piscine* » dans la traduction de Robert Kahn (éd. Nous, 2020), dans celle de Dominique Tassel (« Folio », éd. Gallimard, 2021). Pourquoi, dans « La Pléiade », ce changement ? Alors même que cette équipe, dans une note du premier volume consacré aux Nouvelles et récits, avait écrit : « *Après-midi, piscine* » (ajoutant une virgule qui n'existe pas) ? Kafka le savait : les détails, c'est l'enfer.

Le texte original, allemand, explique ce choix : « *Nachmittag Schwimmschule* » signifie bien « après-midi école de natation ». Mais qu'est-ce qu'une école de natation, en 1914, à Prague ? Robert Kahn, dans son édition, l'explique : « *Abréviation pour la « CivilSchwimmschule », « école civile de natation », piscine ouverte sur la Moldau, à Prague, où Kafka avait ses habitudes.* » Ici, moi qui ne suis pas spécialiste, je me demande ce que signifie « avoir ses habitudes » : suivre un cours de natation ? Nager tout seul ? Combien de fois par semaine ? Kafka était excellent nageur. Il allait beaucoup à la piscine, du moins tant que la maladie ne l'en a pas empêché. « École de natation », à Prague, en 1914, c'est la piscine. Connaissant l'aspect tatillon de Kafka, l'employé des assurances, l'écrivain, il n'est pas étonnant qu'il ait employé le terme officiel. Somme toute, je préfère « après-midi piscine ».

En épilogue à cette historiette, vous pouvez lire l'un de ses récits inachevés, deux pages datant de 1920 : *Le Grand Nageur*. Un champion olympique de natation est célébré à son retour chez lui. Après d'autres discours, le sien commence ainsi : « *Je suis, je le concède, l'auteur d'un record mondial, mais si vous me demandiez comment je l'ai établi, je serais incapable de vous répondre de manière satisfaisante. En réalité, je ne sais absolument pas nager.* » Puis il avoue qu'il ne comprend pas ce que disent les gens et que ce pays natal n'est pas le sien, bien qu'il soit tout de même le sien. Kafka est drôle comme un étranger à domicile, même quand il coule. •

1. Ainsi s'achève le travail de référence, en quatre tomes, effectué par cette équipe. Le parti pris chronologique, inédit, unit les journaux et les lettres, et pas seulement celles à ses « amoureuses ». Il concentre et élargit ainsi le champ de vision sur l'homme et l'oeuvre, tout en établissant une continuité.